

## Joël Borel, l'apiculteur aux multiples médailles

L'apiculteur, célèbre pour son stand en forme de ruche sur le marché de Gap, a obtenu deux médailles d'or cette année pour son miel toutes fleurs et pour son miel de lavande.

« **J'**ai peut-être eu une vingtaine de médailles », essaie-t-il de comptabiliser. N'y voyez aucune forfanterie de sa part, mais Joël Borel ne compte plus les médailles engrangées au Concours général agricole au fil des ans. L'édition 2024 n'aura pas fait exception, avec l'or obtenu pour son miel polyfloral clair. Sans omettre la médaille d'or décrochée au concours des miels de France pour son miel de lavande. « Les médailles, c'est valorisant », reconnaît l'apiculteur gapençais. « Ça apporte un plus incontestable : les clients achètent les yeux fermés. »

Voilà 50 ans que cet ancien salarié de l'imprimerie Louis-Jean s'est lancé dans l'apiculture. « Au début, on avait quatre ou cinq ruches à Poligny, et on hivernait à Gap », se remémore-t-il. « On a ensuite commencé à transhumer dans le Var, vers Saint-Maximin puis Puget-Ville, et dans les Bouches-du-Rhône, près d'Aix-en-Provence. » Jusqu'à sa retraite, l'octogénaire produisait du miel toutes fleurs et lavande. Depuis, il a élargi sa pro-

duction au thym, à l'acacia, au romarin, au châtaignier, au pissenlit, souvent avec de petites récoltes...

**« Tant que le miel n'est pas dans le maturateur, on n'est pas sûr d'avoir une récolte »**

Aujourd'hui, il possède une centaine de ruches en production. Tout débute au col Bayard pour le miel toutes fleurs, avant la transhumance vers la Provence pour la lavande, le Var pour le thym, les Bouches-du-Rhône pour le romarin. La durée de la récolte s'étend d'avril à août. Les ruches sont les mêmes, « on met une hausse vierge dès qu'on change de fleurs », explique Joël

Borel. « On suit les floraisons. On emmène les colonies, mais tant que le miel n'est pas dans le maturateur, on n'est pas sûr d'avoir une récolte. » Il faut aussi compter avec le frelon asiatique ou le varois, « encore plus problématique », qui décime les abeilles.

Sur les marchés, à Gap toute l'année et dans le Champsaur en été, Joël Borel est aisément reconnaissable, invariablement coiffé d'un chapeau dans sa grande ruche ambulante. « C'est phénoménal ma petite boutique », sourit l'apiculteur. « J'ai dessiné cette remorque moi-même. Mon oncle m'a fait le bâti en ferraille et je l'ai habillé en bois avec mon père. Au début, c'était mes enfants qui se faisaient leurs étrennes avec, pendant l'été. Après, j'ai commencé à faire le marché du samedi à Gap. Je suis même allé à Annecy une fois par an, pendant une dizaine d'années. »

